
L'ITINÉRAIRE SPIRITUEL D'UN BIENHEUREUX

Au printemps 1993, on procédait en la cathédrale Notre-Dame de Québec, à la bénédiction d'une nouvelle chapelle funéraire où venaient d'être déposés les restes du Bienheureux François de Laval. Pour marquer cet événement, le Séminaire de Québec avait demandé à la Revue Cap-aux-Diamants de préparer un numéro spécial sur le premier évêque de Québec. Avec l'autorisation de la Revue, nous reproduisons des extraits d'un article de M. l'abbé Giguère, prêtre du Séminaire de Québec et professeur à la Faculté de Théologie de l'Université Laval.

Jacques Lemieux, ptre.

M^{sr} de Laval a consacré ses énergies à la tâche pastorale, partageant avec ses prêtres un esprit de dénuement ascétique et demeurant à l'écoute de la volonté de Dieu, qui s'exprime à travers les événements de la vie.

par Hermann Giguère

LE FIL CONDUCTEUR D'UNE VIE

François de Laval fait partie de ces prêtres du XVII^e siècle qui, à la suite de François de Sales, de Vincent de Paul et de Pierre de Bérulle surtout, ont choisi de vivre leur sacerdoce plutôt que de se contenter de jouir des revenus et du prestige qu'il apportait, du moins pour les nobles. C'est pourquoi ces "nouveaux prêtres", pourrait-on dire, vont se laisser prendre tout entiers par leur ministère de pasteur. Ce service généreux de la communauté chrétienne et de ses membres est au coeur de l'expérience spirituelle de François de Laval. Toute sa vie a été continuellement modelée par la tâche pastorale qu'il a choisie ou qui s'est imposée à lui.

Ayant fréquenté durant ses études les jésuites auxquels il resta toujours très attaché, les milieux des "Aa" (l'"Assemblée des Amis" ou "des Bons Amis", en abrégé "Aa"), puis comme jeune prêtre l'Ermitage de Jean de Bernières à Caen en Normandie, il puise ses sources des inspirations, des élans et des orientations, mais il garde toujours une heureuse liberté vis-à-vis ces influences. C'est son ministère qui importe le plus. Et s'il est bien un homme du XVII^e siècle par ses pratiques de mortification, par exemple, que le frère Hubert Houssart se plaît à répertorier d'une façon minutieuse ou encore par ses dévotions comme la dévotion à la Sainte Famille et aux saints Anges, François de Laval est aussi un pasteur comme le souhaite le Concile Vatican II, accomplissant son ministère "dans la sainteté, avec élan, humilité et courage" et y trouvant "un moyen idéal de sanctification".

NOUS REGARDANT TOUS COMME DES FRÈRES



Au service de la communauté d'abord, M^{re} Laval s'emploie plusieurs fois à faire la visite pastorale dans son vaste diocèse. Illustration de Maurice Petit-Didier. Émile Gervais, s.j. Le vénérable François de Montmorency-Laval. Montréal: Comité des fondateurs de l'Église canadienne, 1952.

(Collection "Gravures n° 3")

Héritier de M. de Bernières, François de Laval a donné à la désappropriation une place importante dans sa vie, à Caen d'abord, puis dans son ministère pastoral au Canada. Malgré l'ambiguïté du thème dans la littérature spirituelle, la désappropriation garde chez François de Laval une signification intéressante encore aujourd'hui.

L'essentiel de la désappropriation pour François de Laval réside dans le partage et la mise en commun des biens. Dans les conditions rudes de la vie des pionniers, il arrive souvent qu'on

ne jouisse même pas du nécessaire. C'est pour cette raison même que François de Laval va insister sur la mise en commun des ressources et des biens pour les prêtres de son Séminaire. Bertrand de La Tour rapporte ces propos de Louis Ango des Maizerets, second supérieur du Séminaire, qui disait que: "le prélat ne faisait rien de considérable que de concert avec nous tous. Nos biens étaient communs avec les siens. Je n'ai jamais vu faire parmi nous aucune distinction du pauvre et du riche, ni examiner la naissance et la condition de personne, nous regardant tous comme frères." La désappropriation est donc chez François de Laval un partage matériel auquel se joint le partage fraternel. C'est le sens profond de la donation de ses biens au Séminaire en 1680, quoiqu'il n'abandonnât point ses prérogatives de seigneur usufruitier. Il voulait "que tout le clergé ne fît qu'une famille" et qu'on ne se départisse jamais "de la désappropriation qui laisse tout en commun entre les mains du supérieur."

FIDÉLITÉ ET ABANDON À DIEU

"Il y a longtemps que Dieu me fait la grâce de regarder tout ce qui m'arrive en cette vie comme un effet de sa providence. "Cette phrase est des plus révélatrices d'une dimension de l'itinéraire spirituel de M^{re} de Laval. Il la laisse tomber dans une lettre au père de la Chaise en 1687 au moment où, démissionnaire, il sollicite du Roi la permission de revenir au Canada. Cette ouverture attentive aux événements où François de Laval s'efforce de lire la volonté de Dieu se manifeste en plusieurs occasions. C'est une attitude d'âme fondamentale dans l'expérience spirituelle de François de Laval. Elle nous livre un peu de son "intérieur."

L'écoute attentive de la volonté de Dieu à travers les événements provoque un abandon confiant. "Il est bien juste... que nous ne vivions que de la vie du pur abandon en tout ce qui regarde au dedans comme au dehors", dira-t-il après le refus du Roi de le laisser partir pour le Canada en 1687. Dans les principaux événements de sa vie, François de Laval recherche promptement leur signification spirituelle soit pour son oeuvre pastorale, soit dans son itinéraire spirituel personnel. Ainsi, écrira-t-il à son ami Boudon en 1677: "Tout ce que la main de Dieu fait nous sert admirablement, quoique nous n'en voyions pas sitôt les effets. Il y a bien des années que la Providence conduit cette Église, et nous par conséquent, par des voies fort pénibles et crucifiantes tant pour le spirituel que pour le temporel. Pourvu que sa sainte volonté soit faite, il ne nous importe."

C'est dans cette attitude d'abandon que François de Laval vivra les difficultés concernant son retour au Canada après sa démission, celles causées par son successeur, les deux incendies du Séminaire (en 1701 et 1705), les infirmités dont il a été affligé pendant les vingt dernières années de sa vie. Nous avons à ce sujet les textes les plus personnels de M^{sr} de Laval et aussi, selon moi, les plus révélateurs de sa spiritualité.

Alors qu'il venait d'apprendre de façon officieuse que le Roi ne lui permettrait pas pour le moment de retourner au Canada, François de Laval écrivait le 9 juin 1687 aux prêtres du Séminaire: "Adorons les conduites de Dieu sur nous et sur toutes ses oeuvres, nos très chers Messieurs. J'espérais et j'avais confiance entière qu'il me donnerait la consolation de m'unir à vous de corps comme je le suis d'esprit; mais son aimable providence en dispose tout autrement et selon son bon plaisir, qui doit être tout notre bonheur et notre paix pour le temps et l'éternité."

Et devant des tensions qui se font jour entre le Séminaire et le nouvel évêque, M^{sr} de Saint-Vallier, l'évêque démissionnaire retenu à Paris se confie ainsi, durant l'automne 1689, à M. Milon du Séminaire des Missions Étrangères de Paris: "La Providence de Dieu, qui vous inspire de prendre avec tant de bonté part à notre peine et à nos intérêts, nous oblige plus particulièrement de nous abandonner entièrement à son adorable conduite et d'y mettre toute notre confiance." Et il continue: "Vous jugerez bien, mon cher Monsieur, que s'il y a eu jamais une croix amère pour moi, c'est celle-ci, puisque c'est l'endroit où j'ai toujours dû être le plus sensible, je veux dire le renversement du Séminaire, que j'ai toujours considéré, comme en effet qu'il l'est, comme l'unique soutien de cette Église et tout le bien qui s'y fait (...). Mais au milieu de toutes ces agitations, nous ne devons pas nous abattre, si les hommes ont du pouvoir pour détruire, la main de Notre-Seigneur est infiniment plus puissante pour édifier. Nous n'avons qu'à lui être fidèles et le laisser faire."

Après le premier incendie du Séminaire, le supérieur de Paris témoignera de la constance qu'ont montrée "nos Messieurs du Canada" et "surtout M^{er} l'Ancien Évêque, qui a vu de ses yeux son ouvrage de quarante ans détruit en peu d'heures, en bénissant Dieu sans verser une larme ni jeter un soupir, quoiqu'il soit âgé de quatre-vingts ans."

On le constate par ces textes, à mesure que François de Laval avance en âge, les fruits d'une ouverture amoureuse à la volonté de Dieu se manifestent dans une constance, une patience et un abandon qui grandissent. C'est cette expérience de foi confiante que François de Laval a vécue au long de sa vie. Découvrir à travers les événements la "main de Notre-Seigneur... puissante pour édifier" et lui être fidèle, voilà certainement une dominante de l'itinéraire spirituel de François de Laval.

UN MODÈLE PROPOSÉ

La physionomie spirituelle du bienheureux François de Laval nous révèle encore une fois que la sainteté chrétienne "s'exprime différemment en chacun de ceux qui, dans la conduite de leur vie, parviennent en édifiant le prochain, à la perfection de la charité" comme le dit la Constitution sur l'Église du Concile Vatican II. Son exemple s'ajoute à celui de nombreux chrétiens qui apprennent au fil des ans à accueillir en esprit et en vérité l'amour du Père. Le vieil évêque de 85 ans qui s'éteignait à Québec le 6 mai 1708 avait suivi un itinéraire spirituel qui nous frappe par sa stabilité, mais où les fruits de l'Esprit se sont manifestés avec éclat. C'est pourquoi l'Église l'a mis au rang des bienheureux (le 22 juin 1980) confirmant ainsi la sainteté d'un pasteur que les chrétiens de la Nouvelle-France, puis le Canada, par la suite, ont toujours vénéré. François de Laval nous présente l'image d'une bonne santé humaine et spirituelle enracinée dans des valeurs solides auxquelles toutes les énergies sont consacrées. Il est, tout noble qu'il fût, de cette race de paysans rudes, au cœur généreux, travailleurs et "craignant Dieu" qui se sont bâtis, dans cette partie du Nouveau-Monde, une nouvelle patrie.

Hermann Giguère est professeur à la faculté de Théologie de l'Université Laval.

